



(<http://www.ipmstore.be/lalibre/offre/QUO-02296-G7M5R1>)

Et un champ de colza OGM détruit!

PHILIPPE LAWSON Publié le vendredi 21 juin 2002 à 00h00 - Mis à jour le vendredi 21 juin 2002 à 00h00



BELGIQUE Décidée par la ministre de la Santé publique, Magda Aelvoet (Agalev), la destruction du champ de colza génétiquement modifié (2,5 ha) a eu lieu vendredi à Salles (Chimay). L'ensileuse et la faucheuse sont entrées en action peu après 9h sous le regard vigilant d'un ingénieur de l'Agence fédérale pour la sécurité de la chaîne alimentaire (Afsca). *Les plants de colza sont arrachés, broyés et compostés. Ils sont encore humides, ce qui évitera tout risque de contamination d'autres cultures dans la région*, explique Roland Fourez.

Bayer CropScience, propriétaire de l'essai, est accusé de n'avoir pas respecté la distance minimale de 1000 m censée séparer les expérimentations du colza OGM (organisme génétiquement modifié) d'un autre champ de colza conventionnel non OGM. Le champ de colza OGM à Salles est situé à 880 m d'une culture de 4 ha de colza commercial. Par mesure de précaution, cette dernière a subi le même sort que le champ incriminé et aux frais de la firme.

Le risque de dispersion des graines pouvant déboucher sur le croisement du colza OGM avec d'autres cultures n'est pas totalement écarté. Surtout que le site d'essai OGM est situé à 500 m d'un champ de culture biologique. Avant que le champ de colza commercial ne soit détruit, des scientifiques de l'administration de l'agriculture sont venus récolter des échantillons pour procéder à des analyses approfondies. Quid du champ bio?

Pertes pour Bayer

Du côté de Bayer CropScience, on a exécuté la décision du cabinet Aelvoet, mais on doute de son efficacité. *Sur base de notre expérience, nous avons proposé d'attendre que les graines de colza OGM arrivent à maturation pour procéder à une récolte normale avec des machines adaptées, ce qui évite toute dispersion. Mais vu la façon dont la destruction du champ s'est passée, avec du matériel non adapté, il y a encore des graines de colza OGM dans le sol et le risque de dispersion subsiste*, explique Patrick Rudelsheim, de Bayer CropScience.

Il précise que lors des semis des graines OGM, il n'y avait pas d'indication laissant entrevoir qu'il y aurait un champ de colza commercial à proximité. *Nous ne pouvons pas contrôler ce que font les fermiers traditionnels dans les régions où nous avons des champs d'expérimentation*, dit-il. La firme assurera un suivi du site OGM qui accueillera une autre culture. Mais pourquoi n'a-t-on pas informé les fermiers de l'existence d'un champ d'OGM dans la localité?

Pour la firme, la destruction du champ d'essai est une perte tant sur le plan financier (quelques centaines de milliers d'euros) que scientifique. *C'est la seule parcelle d'un programme qui est censée produire des semences. Elles doivent servir de base pour des essais en matière d'alimentation animale. Le but est de voir si ce type d'aliments a des effets sur le bétail*, dit Patrick Rudelsheim. Quant au fermier du champ de colza commercial, on affirme chez Bayer CropScience qu'il n'a pas fait une mauvaise affaire.

© La Libre Belgique 2002

J'aime { 112 612 }

Suivre @lalibrebe

G+ Suivre < 1 527

Suivez l'actualité où que vous soyez avec nos applications mobiles

(<http://www.lalibre.be/page/mobile>)

